

**Où il sera question de James Lyon,
Sylvain Tesson, Marc Blanchet et
Cécile Mainard**

James Lyon: *Une histoire de la musique en Suisse. Réflexion sur la culture helvétique*. Gevève, Slatkine, 2023, 657 p.

Né à Lausanne, James Lyon (°1954) a été formé au Conservatoire de sa cité natale et a fait une carrière de violoncelliste dans des orchestres parisiens renommés : Padeloup, Lamoureux et Radio-France. Il a aussi enseigné son instrument et l'histoire de la musique, et dirigé longtemps le Conservatoire d'Evry, à vingt-cinq kilomètres de la capitale de l'Hexagone. Diplômé de l'École Pratique des Hautes Études de Paris, il est notamment l'auteur d'une série d'ouvrages consacrés à Bach, à l'hymnologie ou au penseur suisse Pestalozzi, pionnier de la pédagogie moderne. Passionné par la culture anglaise, il a aussi publié un ouvrage sur *Dickens, la musique et la vie artistique à Londres à l'époque victorienne* (Beauchesne, 2014), un autre sur les marionnettes *Punch et Judy* (Edilivre, 2020), ainsi qu'une somme remarquable consacrée à *Leoš Janáček, Jean Sibelius, Ralph Vaughan Williams. Un cheminement commun vers les sources* (Beauchesne, 2011), que nous avons présentée dans la *Revue Générale* n° 8/9 de 2012.

C'est une autre somme qu'il propose aujourd'hui chez l'éditeur genevois Slatkine, fruit d'une longue recherche sur l'histoire de la mu-

sique en Suisse, au sujet de laquelle il n'existe, à notre connaissance, pas d'équivalent. Mais le propos de l'auteur dépasse les seuls aspects musicaux pour développer une réflexion prospective sur la culture helvétique, donnant ainsi à son ouvrage une vaste dimension plurielle, que le pianiste, compositeur et musicologue britannique David Owen Norris (°1953) souligne bien, dans sa préface, en précisant que Lyon sème les graines d'une compréhension profonde de la façon dont la Suisse a formé sa représentation d'elle-même. Ce qui peut ne pas paraître évident de prime abord, puisque ce pays aux multiples aspects propose une musique « confédérale », dont on pourrait croire qu'elle est disparate et nourrie d'influences des pays voisins, alors qu'elle présente, comme l'explique James Lyon dans un entretien accordé au Journal de l'immobilier de Genève, le 20 décembre 2023, un équilibre entre unité et diversité, un fond commun qui se diversifie à l'infini en fonction des langues, des paysages, des coutumes et des contextes locaux. Dans le prélude à son ouvrage, l'auteur ajoute qu'un état d'âme et un état d'esprit suisses se trouvent dans de nombreuses compositions, de manifestations, tout au long des temps historiques du pays, à travers ses élévations et ses chutes, ses espoirs et ses défaites.

Tenter la genèse d'un ouvrage aussi foisonnant, dont l'érudition et la clarté d'analyse le disputent à l'élégance de l'écriture, relève de la gageure. Pour éclairer sa longue réflexion, James Lyon propose une série de chapitres, offrant chacun un thème auto-suffisant. Au fil des pages, on découvre ainsi un panorama des sources (musique pastorale, folklorique et populaire, nature, musique des Alpes, Jodel, ranz des vaches – chant de réconciliation typique de l'art des bergers -, etc...), avant un descriptif du répertoire sonore en liens avec l'oralité. La Réformation, Zwingli et Calvin, et leurs héritages multiples nourrissent le troisième chapitre avant la plongée, que nous avons esquissée, dans le concept de « musique confédérale ». C'est la plus longue partie du livre (près de 150 pages) ; elle est située dans son contexte historique. On y trouve notamment l'évocation de figures de compositeurs : Hermann Suter, Othmar Schoeck, Ernest Bloch, Raffaele d'Alessandro, Arthur Honegger, Frank Martin, Robert Oboussier et bien d'autres, dont les noms sont moins connus. Un large éventail qui souligne les singularités et les concordances.

James Lyon s'attache encore à la pédagogie et à la pensée musicale, s'attardant aux pionniers des XVIII^e et XIX^e siècles Pestalozzi et Nägeli comme au système rythmique d'Émile Jaques-Dalcroze (1865-1950) ou au chef d'orchestre et penseur Ernest Ansermet (1883-1969), dont les *Fondements de la musique dans la conscience humaine* montrent que

la musique est bien associée à la culture. Un chapitre consacré aux institutions, aux orchestres en activité, au dynamisme des villes principales de la confédération, précèdent des pages qui mettent en évidence l'organisation de fêtes, comme celle des Vignerons à Vevey, sur les bords du lac Léman, et leur valorisation multiple. Après une mise en perspective anglo-suisse, qui rapproche Sir Charles Villiers Stanford et Hans Johann Alexander Huber, exactement contemporains (nés tous deux en 1852), trop oubliés de nos jours, mais dont l'œuvre, notamment lyrique, interpelle par l'originalité, l'auteur conclut sur un passionnant entretien avec le compositeur zurichois Fabian Müller (°1964), l'une des personnalités emblématiques de sa génération, qui a notamment écrit les opéras *Eiger* et le tout récent *Heidi fête Noël*. Les propos de ce dernier sur sa façon de créer de façon très intuitive, ce qui *peut apporter quelque chose qui n'est pas possible à atteindre par l'intellect*, sont à méditer dans notre espace contemporain.

Il est impossible de traduire en profondeur toute la richesse d'un tel essai, qui n'oublie pas non plus les autres arts, notamment la littérature, le philosophe Denis de Rougemont (1906-1985) ou le romancier-poète Charles-Ferdinand Ramuz (1878-1947), qui collabora si activement avec Igor Strawinsky, étant présents à bon escient. On saluera aussi la présence d'un copieux et précieux dictionnaire biographique (près de 120 pages), d'une chronologie détaillée, d'une vaste bibliographie et de deux index, des noms et des lieux. Cette *Histoire de la musique en Suisse* s'inscrit désormais comme une référence de premier plan pour un sujet dont l'auteur, en toute modestie, prétend ne pas avoir fait le tour. Il ouvre en tout cas largement la porte à de futures autres études. (Jean Lacroix)

Sylvain Tesson : *Avec les fées*. Equateurs Littérature, 2023.

Référence de choix dans l'univers spirituel de Sylvain Tesson, Nietzsche distinguait à la fin du XIX^e siècle l'existence de deux types de créateurs : « Aux artistes de toutes sortes, j'applique ce critère majeur : est-ce chez eux la *haine* de la vie ou la *surabondance* de vie qui est à l'origine de leur créativité ? » Et pour plus de clarté, il donnait deux exemples : chez Goethe, c'est la surabondance qui crée, chez Flaubert – dont Nietzsche admirait au demeurant la lucidité critique et l'excellence artistique – c'est la haine. On ne saurait trouver meilleur exemple de cette inspiration née d'une surabondance de vie que chez Sylvain Tesson, casse-cou patenté et styliste hors pair : son dernier ouvrage, *Avec les fées*, nous en apporte la preuve magistrale. Incarnation